

MADAME

suivi de

PROJECTION

PRIVÉE

et de

L'INTÉRIMAIRE

Rémi De Vos



ACTES SUD ~ PAPIERS

Madame

De la guerre de 1914 à celle d'Algérie, la trajectoire d'une femme, ex-jeune ouvrière d'une usine d'armement, devenue tenancière de maison close dans Paris occupé, qui passe des bras de Landru, son premier amant, aux mains du docteur Petiot.

Projection privée

Entre le vaudeville déjanté et le soap burlesque, l'auteur décline le couple au vitriol et ironise féroce­ment sur les rapports humains où le virtuel triomphant empêche toute forme de dialogue.

L'Intérimaire

Dans l'entrepôt d'une entreprise de transport, un intérimaire et un contrat à durée indéterminée s'affrontent. L'enjeu : la responsable du secteur expédition. De l'animalité sur le lieu de travail.

Rémi De Vos a écrit, depuis 1994, une quinzaine de pièces de théâtre, la plupart publiées chez Actes Sud-Papiers. Il vit et travaille à Paris.

ACTES SUD ~ PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS
Fondateur : Christian Dupeyron
Editorial : Claire David

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre et
le soutien de la  SACD

Illustration de couverture : *Julie* © Noil Klune

© ACTES SUD, 2011
ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-11003-1

MADAME

suiivi de

PROJECTION PRIVÉE

et de

L'INTÉRIMAIRE

Rémi De Vos

MADAME

PERSONNAGE

Une femme

Madame a été publiée aux éditions Crater sous le titre *La Camoufle* en 2001. L'auteur a bénéficié pour ce texte d'une aide à l'écriture du Centre national du livre.

17 octobre 1961.

Un petit atelier de couture.

Des poupees de chiffon accrochées aux murs, suspendues au plafond.

Landru savait parler aux femmes... Un magicien dans son genre : je te baise et tu disparais... Sa spécialité... Un numéro très au point... qui l'a rendu célèbre. Deux cent quatre-vingt-trois femmes en quatre ans, qui dit mieux ?... C'est quelque chose... Je ne dis pas que c'est quelque chose qui se respecte, mais c'est quelque chose quand même.

De toutes conditions les conquêtes à Landru, des ouvrières, des employées, mais aussi des bourgeoises... surtout des veuves... et pas toutes éplorées. Dans un temps pas du tout libre en plus. Les mœurs encore corsetées, la ligne Maginot en tête... On ne se rend plus compte des efforts que ces messieurs devaient fournir, les ruses, les promesses, le baratin permanent... Beaucoup de chichis pour obtenir quelque chose...

Les claques, par contre, étaient florissantes. L'âge d'or, le début du siècle ! De la tolérance à tous les carrefours et pour tous les goûts, de la rigueur luthérienne jusqu'à l'exotisme envoûtant des colonies... Chaque classe en avait pour son pèze, du petit prolo sans fric jusqu'à l'aristo plein aux as, chacun le sien, à ne pas confondre... Les boxons d'abattage, rien à voir avec les Maisons pour notables vous pouvez croire... Les bordels parfois tenus par l'évêché qui touchait sa dîme, soi-disant pour ses œuvres. Je raconterai tantôt puisque c'est parti, que je passe à confesse... Le mot juste pour décrire ma boutique... Les Maisons, c'était le passage obligé... L'institution. Jusqu'à la fermeture en quarante-six, ça n'a pas désempilé...

Alors Landru pour revenir... Deux cent quatre-vingt-trois femmes honnêtes en quatre ans, c'est la performance à noter... Le plus fort,

c'est qu'il n'était pas terrible Henri-Désiré. C'était pas Rudolph Valentino, il en était loin... Un petit chauve plus tout jeune avec les yeux rentrés, il aurait eu du mal à jouer le Cavalier du désert... Pas balèze... le genre aztèque... Il portait bien la barbe, mais quand même... à l'époque tous les hommes en portaient. Qu'est-ce qu'il avait de particulier ce barbu-là ? Entre quatorze et dix-huit, les hommes se faisaient rares mais ça n'explique pas tout...

Son secret à Landru c'était son don pour la jactance. Le baratin bien ficelé, quasi ensorceleur... Ce sont toujours les beaux discours qui séduisent les femmes. Il causait admirablement bien Henri-Désiré, on l'écoutait débiter son boniment et on se sentait emportée...

J'avais dix-neuf ans, j'étais godiche... Je débarquais de ma campagne, le plus délicieux giron de terre que vous ayez jamais vu. A l'époque, ça chiffre, je travaillais dans une usine d'armement... Pénurie de bonshommes ! Que des femmes aux machines. Un boulot plutôt duraille... Fabriquer des obus, c'était presque aussi tuant que d'en recevoir. Plus d'une fille y a laissé sa santé, a mis une croix sur des lardons potentiels à cause des toxiques qui vous bloquaient tout net le processus fertilisateur... On était jaunes en sortant du turbin, la marque de fabrication... Comme ça qu'on nous reconnaissait dans la rue, les filles des usines d'armement, au jaune qu'on avait sur la figure et sur les mains.

Le dimanche, j'allais me promener au jardin du Luxembourg. C'est là qu'il m'a abordée Landru, très poliment... Il était d'allure très respectable et en imposait par ses manières et sa tenue soignée. Pas du genre à s'arsouiller bistrot, à se débrailer méridional en public, la vraie classe vissée quatre épingles... Ça me changeait des sifflets prolos à la sortie de l'usine. Emile Tartempion votre serviteur qu'il m'a dit en levant son chapeau. Le nom est passé à la postérité... Il se tenait attaché contre un arbre, l'air de rien, vraiment à l'aise et pas du tout dragueur d'apparence. Le parfait gentleman qui prend le frais sans penser à mal, voilà à quoi il ressemblait.

Il m'a posé des questions dans la converse... d'où je venais, ce que je faisais, où j'allais comme ça... Ça faisait très méchant loup j'y pense ses questions et son comportement, et moi très chaperon rouge à lui parler de mes parents restés à la campagne et qui comptaient sur ma paye.

J'étais godiche, godiche ! Jobarde à un point ! Je ne connaissais que le cul des vaches, c'est pas quelque chose qui sert à la ville... Le
